

Chouf Tolosa: être partie prenante du récit collectif

Le Webjournal *Chouf Tolosa*, média des quartiers populaires toulousains, a été créé en juin 2019. Une rencontre avec deux acteurs toulousains, engagés dans la mise en œuvre du projet, a permis de mieux comprendre sa genèse, ses objectifs et ses enjeux.

Jean-François MIGNARD, membre du comité de rédaction d'*H&L*

Les relations entre la presse, qu'elle soit nationale ou régionale, et les quartiers populaires ont de façon dominante été marquées ces dernières années par la complexité, la méfiance, quand ce ne sont pas les tentatives de manipulations réciproques. En effet, force est de constater que l'image qui est donnée par les médias mainstream de la « banlieue » ou des « quartiers », de leurs habitantes et habitants, peut laisser perplexe. Elle oscille souvent entre une représentation inquiétante – quand ce n'est pas anxiogène – de la réalité urbaine (drogue, trafic, violences diverses, radicalisation...) et, certainement par souci de se situer dans un équilibre impossible, un discours irénique et délibérément positif, mettant en valeur de façon rassurante activités positives et personnes.

Au rythme des événements marquants qui émaillent l'histoire de ces zones urbaines (émeutes et violences urbaines, morts de jeunes habitants...) et au fil des réactions citoyennes qui les ont suivies, se sont ainsi créés des médias et des outils de communication visant à rapprocher les personnes directement concernées par l'image qui leur est attribuée, et, suivant la formule consacrée, à redonner « la parole aux habitantes et habitants ». Parmi les plus connus et les plus emblématiques, on peut par exemple citer ici le Bondy Blog⁽¹⁾, fondé par le magazine suisse *L'Hebdo*⁽²⁾, et qui, depuis 2005, a su trouver une place reconnue, souvent en lien avec des journaux établis qui ont accompagné son développement. En lien plus ou moins proche avec des structures liées aux politiques publiques et aux médias institués, d'autres initiatives à ambitions variables ont vu également le jour tels le *Journal officiel des banlieues*⁽³⁾, le magazine *Fumigène*⁽⁴⁾... et de très nombreuses Webtélés et radios locales. La question du traitement de l'actualité, de la « parole de quartiers » prend également la forme de blogs multiples, collectifs ou individuels, plus ou moins éphémères, signant ainsi un bouillonnement d'initiatives et des tentatives

© DR



Ce Webjournal se veut être un des regards portés sur l'actualité par des habitants des quartiers populaires toulousains, tout en ne limitant ni l'objet de son traitement aux affaires locales, ni son lectorat aux cités et banlieues.

multiples qui visent à dépasser un rapport médias/milieu urbain, défavorisé, posant « problème » de façon récurrente. Pour compléter utilement l'état des lieux, il faudrait enfin évoquer de façon détaillée un fourmillement de « feuilles », de journaux très locaux aux titres et formes multiples. Créés à l'échelle de la cité ou du quartier, ils ont accompagné dans bien des cas des politiques publiques soucieuses de « donner la parole à l'habitant » et ont connu des fortunes et des existences diverses, tout en ayant joué une fonction importante de maintien du lien social dans des espaces où celui-ci se trouve dangereusement distendu.

Un projet au croisement de deux trajectoires

Ces initiatives nombreuses, protéiformes, témoignent à la fois d'une vitalité sociale incontestable et de la récurrence d'une question qui ne cesse d'être au travail sans trouver encore une forme stabilisée. Des échanges avec deux acteurs locaux engagés dans une initiative locale récente, en plein développement, permettent de dégager quelques éléments de description et d'enjeux interrogeant le système médiatique institué et son fonctionnement.

(1) www.bondyblog.fr.

(2) On peut à cet égard s'interroger qu'il ait fallu que ce soit un journal étranger pour lancer une telle aventure.

(3) www.presseetcite.info.

(4) www.fumigene.org.

«La “parole de quartiers” prend notamment la forme de blogs multiples, collectifs ou individuels, plus ou moins éphémères, signant un bouillonnement d’initiatives et des tentatives multiples qui visent à dépasser un rapport médias/milieu urbain, défavorisé, posant “problème” de façon récurrente.»

Chouf Tolosa, regards des quartiers toulousains⁽⁵⁾ est un Webjournal créé en juin 2019, produit du croisement entre un projet d’un journaliste et celui d’une association des quartiers Nord de Toulouse fortement montée en graine, le Tactikollectif⁽⁶⁾ : Emmanuel Riondé en premier lieu, journaliste professionnel engagé et travaillant avec des titres de la presse nationale, riche d’un passé de militant de l’éducation populaire et ayant porté, en région parisienne et à Marseille, des expériences d’animation d’espaces accueillant des jeunes issus de quartiers populaires intéressés par le journalisme et expérimentant la création d’un journal ; Salah Amokrane, de son côté, responsable du Tactikollectif, qu’Emmanuel choisit de rencontrer en 2016 pour lui faire part de son projet visant à développer une nouvelle expérience en territoire toulousain. Quelques mois après la rencontre s’ouvre un atelier accueillant, sans condition financière, tout habitante ou habitant de quartier populaire, âgé-e d’au moins 16, 17 ans, qui souhaite participer à un atelier de journalisme devant déboucher sur la création d’un média. C’est sur cette base, à raison d’une séquence de travail centrée sur l’apprentissage de la pratique journalistique de presse écrite, que s’engagera une petite équipe qui sera à l’origine de la création de *Chouf*⁽⁷⁾, après un trimestre de gestation opérationnelle.

Depuis ses débuts, le Webjournal, qui paraît à intervalles irréguliers, est produit exclusivement par un groupe dont certains jeunes participants sont intéressés voire engagés dans des projets journalistiques professionnels. L’ensemble est encadré par le journaliste à l’origine de l’initiative, dans une fonction de référent-aide technique, avec un statut de co-coordonnateur éditorial et en partenariat avec un membre du Tactikollectif.

Le Webjournal, gratuit et réalisé par une équipe au fonctionne-

ment horizontal, mais aux fonctions bien déterminées, se veut être un des regards portés sur l’actualité par des habitants des quartiers populaires toulousains, tout en ne limitant ni l’objet de son traitement aux affaires locales, ni son lectorat aux cités et banlieues. Il ne s’agit pas en effet de traiter d’une actualité par les quartiers, sur les quartiers, mais de ne rien s’interdire sans exclure d’aborder également, à l’occasion, des sujets spécifiques à dimension locale. Ce choix de s’emparer de l’ensemble des événements nationaux et internationaux au même titre qu’un média classique se double d’exigences aux plans de la forme et de la démarche, et d’une rigueur dans le traitement du journal. C’est là qu’intervient le professionnel qui a préalablement formé aux outils d’enquête et d’écriture, et qui garantit un traitement objectif et honnête de l’actualité et des faits abordés. Ce rôle de tiers-objectivant et de rappel des règles d’un fonctionnement productif (il faut bien, à un moment, sortir le journal) participe de la synergie collective qui permet d’articuler la validation collective des choix proposés avec un cadrage des écritures individuelles, en donnant cohérence et cohésion à l’ensemble.

Le comité de rédaction, qui fonctionne sur le bénévolat de ses membres, se déplace sur les différents quartiers de la ville, accueilli par des associations locales qui ont manifesté leur intérêt au lancement du projet. Il a choisi de produire des articles au fil des semaines, sans être soumis à ce jour aux contraintes strictes d’un média devant trouver son équilibre financier.

Les entretiens réalisés ont permis de dégager quels sont les enjeux et objectifs majeurs que partagent les deux acteurs initiaux de cette initiative, après quelques mois de développement.

Ouvrir le monde du journalisme à d’autres regards

L’expérience qui vient d’être trop rapidement brossée s’inscrit dans une dynamique à l’œuvre depuis quelques années, engagée dans le milieu des médias. Constat a été fait que le journalisme, comme d’ailleurs bien d’autres métiers, a pendant longtemps représenté un corps relativement imperméable aux personnes issues des quartiers populaires et de ce qu’il est convenu d’appeler la « diversité ». Le phénomène des « écrans pâles » ne représente qu’un aspect visible d’une réalité qui touche l’ensemble des médias et des professionnels. En effet, la double barrière des diplômes et des moyens financiers requis (sans évoquer ce qu’il en est du capital social, souvent en jeu) continue dans notre pays à filtrer l’accès aux écoles de formation. Si une évolution est en cours, elle ne paraît pas aux acteurs engagés dans le type de projets évoqués plus haut à la mesure de l’enjeu politique : que le regard partagé que nous portons sur le monde, via ce qui est produit par les médias, soit amputé de celui d’une catégorie non négligeable de nos concitoyens, ainsi à nouveau mis à l’écart.

De façon factuelle, les émeutes urbaines de 2005 et ce qu’elles ont pu révéler de violences et de risques de sécession sociale ont, semble-t-il, marqué une prise de conscience quant à la coupure existant entre toute une partie de concitoyennes et concitoyens et ce qui était donné à voir et à comprendre de leur réalité dans les médias. Le fait que certains journaux aient pu utiliser à cette occasion des méthodes habituellement en cours à l’occasion de conflits à l’étranger, les comportements douteux de certains professionnels en quête de sensationnalisme, les manipulations et la méfiance réciproques, la haine latente vis-à-vis des médias ont peut-être marqué un effet de seuil et de prise de conscience

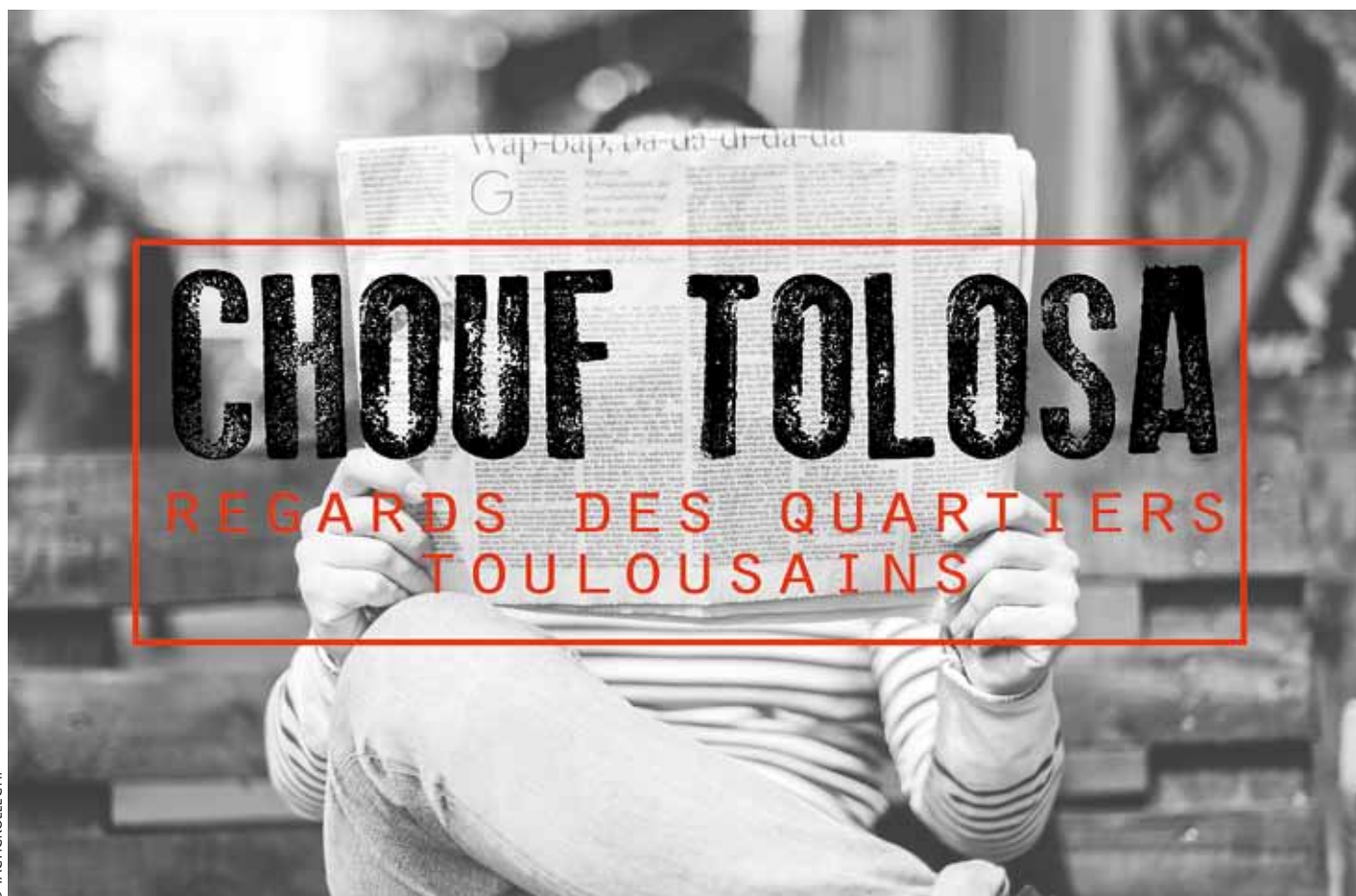
(5) <https://chouftolosa.info>.

(6) <https://tactikollectif.org>.

(7) *Chouf* (regard, en arabe) *Tolosa* fait également référence aux *choufs*, guetteurs liés au trafic de drogue qui constituent une réalité problématique des cités toulousaines. Le nom sera proposé par une habitante, retraitée, participant à l’atelier et retenu par le groupe.

(8) Voir à ce sujet François Dubet, « La question des “banlieues”, du récit social à la crise identitaire », « The conversation » (<https://theconversation.com/la-question-des-banlieues-du-recit-social-a-la-crise-identitaire-49604>).

(9) « “Origines contrôlées” : une démarche culturelle, un projet politique » in *H&L* n° 179, septembre 2017 (www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2017/10/HL179-Dossier-8-Origines-contr%C3%B4l%C3%A9es-une-d%C3%A9marche-culturelle-un-projet-politique.pdf).



© TACTIKCOLLECTIF

Il s'agit d'« être sur la photo », mémorielle en premier lieu, pour exister comme sujet de l'histoire collective, mais aussi de se dégager de la réification médiatique et être, de plain-pied, participant actif et reconnu du récit qui s'écrit ou se donne à voir dans les médias.

du problème. Quoiqu'il en soit, ateliers d'écriture, aide à la préparation aux concours d'entrée, médias locaux dans lesquels s'engagent souvent des professionnels de façon militante marquent la volonté d'enrichir socialement une profession en diversifiant regards, références culturelles, afin qu'il n'y ait pas de discrimination dans le travail de documentation du quotidien que réalisent les journalistes. Ceci porte bien sûr sur ce qui touche les quartiers populaires, dont il s'agit de « parler autrement », mais il s'agit plus largement d'ouvrir le champ des sensibilités à d'autres regards sur tout sujet d'actualité, nationale ou internationale.

Participer au « récit »⁽⁸⁾ collectif constitue un enjeu majeur, partagé par les deux interlocuteurs. Pour le journaliste militant, il est

important de créer les conditions de possibilité de participer à la création du récit que représente la production médiatique et de faire évoluer ainsi représentations et discours dominants. Pour le responsable associatif du Tactikcollectif, l'engagement dans un tel projet rejoint une préoccupation majeure, déjà développée dans nos colonnes⁽⁹⁾ : sortir les habitantes et habitants des quartiers populaires de l'angle mort dans lequel ils sont socialement relégués. Il s'agit d'« être sur la photo », mémorielle en premier lieu, pour exister comme sujet de l'histoire collective, mais aussi de se dégager de la réification médiatique, et être de plain-pied participant actif et reconnu du récit, de l'histoire qui s'écrit ou se donne à voir dans les médias, donner sa version de ce qui se vit. Au-delà de la dimension du récit factuel s'ouvre enfin l'espace des médias, médias comme outils de construction et de documentation de débats de société, et plus largement encadrant les décisions politiques. Les habitantes et habitants des quartiers populaires sont à cet égard systématiquement tenus à l'écart de processus qui les concernent souvent directement.

Soulignons enfin que ces préoccupations renvoient beaucoup plus à la dimension populaire, socialement et économiquement défavorisée, de ces territoires, qu'à leurs supposées caractéristiques « ethno-culturelles », et qu'il s'agit de revendiquer à cette occasion comme à d'autres une reconnaissance d'égalité de droits et de dignité. ●

« Ateliers d'écriture, aide à la préparation aux concours d'entrée, médias locaux dans lesquels s'engagent souvent des professionnels de façon militante marquent la volonté d'enrichir socialement une profession en diversifiant regards, références culturelles. »